

Productions végétales

Conjoncture végétale, été 2023

Dans le Grand Est, la moisson affiche un résultat correct. Les rendements des céréales d'hiver sont au moins au niveau de la moyenne, sauf en Lorraine où le blé a été pénalisé par les mauvaises conditions de fin de cycle. Les rendements en orges de printemps et dans une moindre mesure en colza sont décevants. La qualité est globalement conforme. Les cotations des céréales qui souffrent de la compétitivité des origines Mer Noire, régressent par rapport à la campagne précédente. Le prix du sucre est en forte hausse en raison de la crainte de pouvoir satisfaire la demande mondiale. Les cours des oléagineux se stabilisent à un niveau très inférieur à la campagne record de 2022.

Malgré un retard de développement et des conditions d'implantation difficiles, le potentiel des cultures estivales est correct pour le maïs, le tournesol, les pommes de terre et les betteraves.

Enfin, les vendanges s'annoncent pour début septembre en Champagne comme en Alsace. Malgré une importante pression des maladies fongiques, le rendement agronomique devrait être supérieur à la moyenne avec des raisins de qualité. Les expéditions de Champagne et de vins d'Alsace sont en retrait par rapport à l'an dernier.

GRANDES CULTURES

Cotations

Le « corridor maritime », dont l'échéance était fixée au 18 mai, a été prolongé de deux mois, malgré les très fortes réticences et pressions de Moscou. Mais la destruction du pipeline russe amenant jusqu'au début du conflit de l'ammoniac vers Odessa, la destruction du barrage de Kakhovka, les incertitudes autour de la centrale nucléaire de Zaporijia, l'exigence de la Russie de pouvoir être reconnectée au système bancaire international Swift ont entraîné le non-renouvellement de l'accord le 17 juillet. Dans les jours qui ont suivi, l'intensification des combats à l'est, les bombardements d'installations portuaires (Odessa) et fluviales ukrainiennes, la menace russe de considérer tout bateau étranger présent en mer Noire comme participant au conflit ont provoqué une hausse des cours avec un pic le 19 juillet, mais sans commune mesure avec les flambées précédentes. Par la suite, la situation s'est détendue, l'Ukraine ayant développé des voies alternatives pour ses exportations, qu'elles

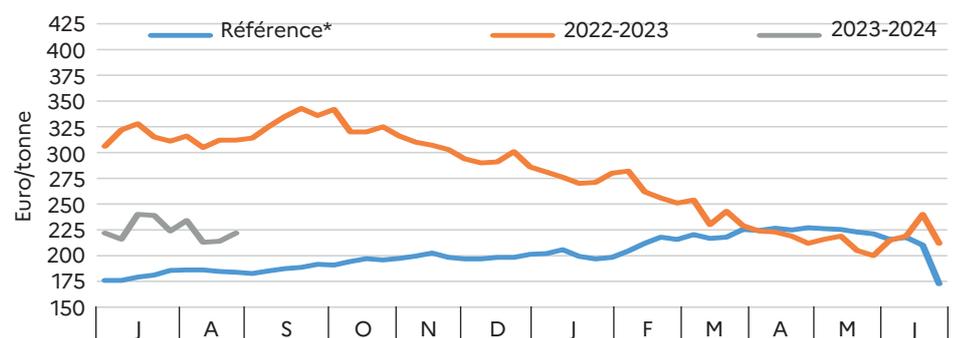
soient fluviales, routières ou ferroviaires. De nouvelles attaques russes ont entraîné une nouvelle hausse des cotations le 24 juillet, avec de nouveau un repli des cours avant une troisième vague de bombardements sur le Danube le 2 août, également sans répercussion notable sur les marchés. Au total, à la fin de l'été, les destructions d'infrastructures ukrainiennes ont détruit 270 000 tonnes de céréales. Malgré les menaces russes, l'Ukraine a repris ses expéditions par la mer Noire le 16 août. Les discussions russo-turques, sous l'égide de l'ONU, ont repris fin août

concernant la réouverture du « corridor mer Noire ».

Face à l'arrivée importante de céréales ukrainiennes, cinq pays limitrophes concernés (Pologne, Bulgarie, Hongrie, Slovaquie, Roumanie) ont demandé et obtenu de l'Union Européenne un accord permettant uniquement le transit des produits ukrainiens, et non plus les importations directes, celles-ci concurrençant les productions locales. Parallèlement, la Roumanie, la Lituanie et la Croatie ont annoncé être prêtes à accentuer leurs

Graphique 1

Cotation blé tendre meunier - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

infrastructures pour faciliter les exportations ukrainiennes.

Au niveau économique, l'euro reste fort vis-à-vis du dollar états-unis. Les cours du pétrole augmentent suite à la volonté de plusieurs pays producteurs de réduire leur production et, ceci, malgré une situation économique mondiale morose, comme en Chine notamment.

La sécheresse persistante pénalise les productions états-uniennes, argentines, canadiennes, australiennes, ou encore espagnoles.

Malgré cela, la production céréalière mondiale totale devrait être proche du record grâce, entre autre, à la zone mer Noire ou au Brésil. Les productions européennes, dont françaises, souffrent de la très forte compétitivité des origines mer Noire.

Blé tendre FOB Moselle

En mai, les conditions de cultures sont globalement bonnes sur les grandes zones de productions, (Europe malgré le manque d'eau surtout en Italie et en Espagne, Canada, États-Unis, Russie...), avant de se dégrader par la suite avec l'absence de pluies qui se prolonge sur plusieurs secteurs. De plus, les récoltes sont annoncées moyennes en Ukraine et en Australie, conséquence pour ce dernier du phénomène climatique El Niño.

Les moissons ont débuté en région en semaine 25. Les rendements sont hétérogènes et pas toujours de bonne qualité mais, malgré tout, corrects. Une vague de pluie a également pénalisé les récoltes la dernière décade de juillet.

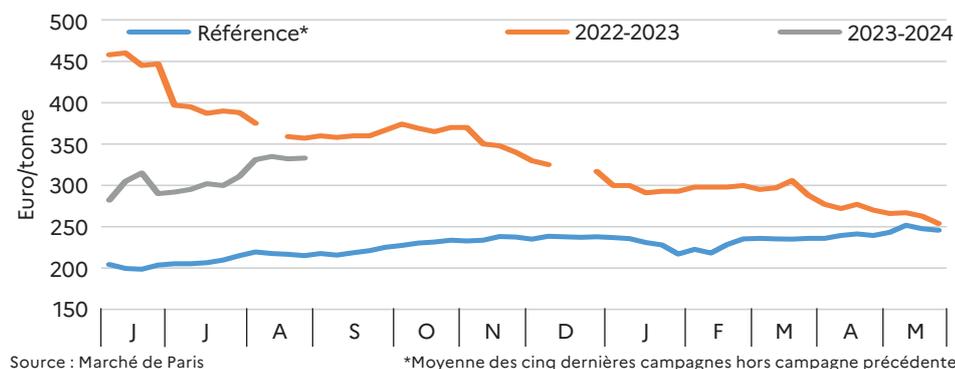
Sur la campagne 2022-2023, les cours ont régressé de 5,5 %, à 279 euros la tonne de moyenne.

Orge

La demande espagnole, pour l'origine hexagonale notamment, est en hausse, conséquence de la forte et durable sécheresse qui persiste dans le pays. De même, la Chine revient aux achats d'orge française, malgré le retour de l'origine australienne. La céréale est par ailleurs concurrencée chez les fabricants d'alimentation de bétail par le blé tendre déclassé en fourrager.

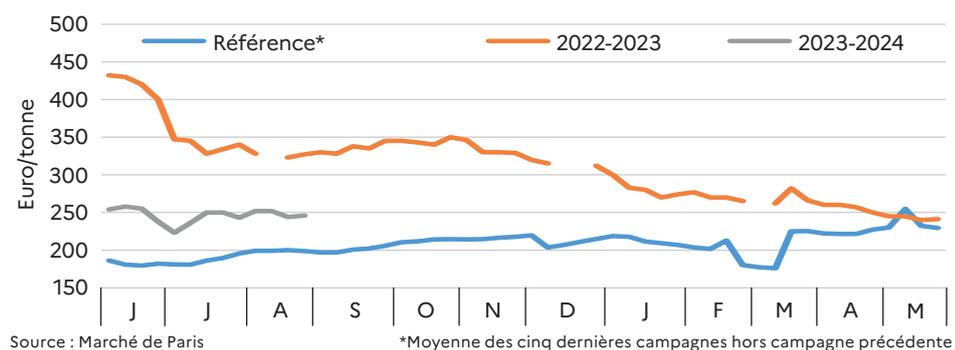
Graphique 2

Cotation orge de brasserie de printemps - Fob Moselle



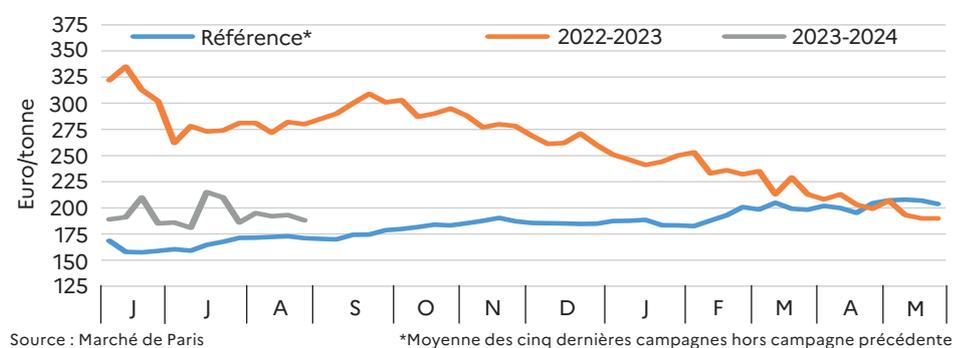
Graphique 3

Cotation orge de brasserie d'hiver - Fob Moselle



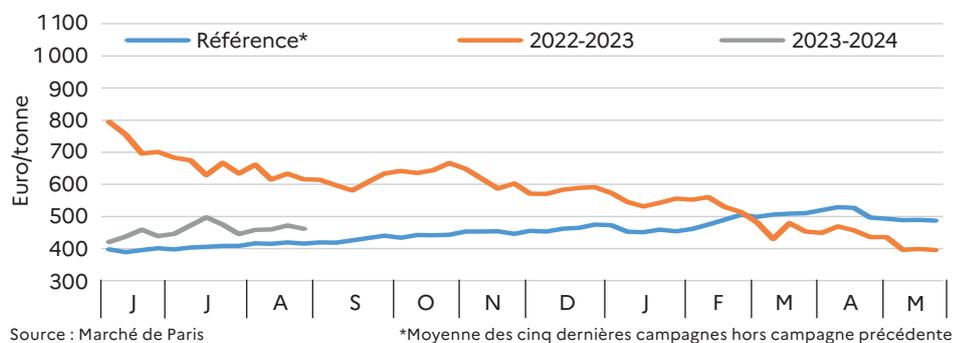
Graphique 4

Cotation orge fourragère - Fob Moselle



Graphique 5

Cotation colza - Fob Moselle



Les cours de l'orge de mouture repassent sous le seuil des 200 euros début mai pour se maintenir entre 180 et 200 euros. Sur la campagne, les cours des orges brassicoles de printemps ou d'hiver comme les orges

fourragères, sont restés comparables à ceux de la campagne précédente, ne variant que de plus à moins 1,5 %, à respectivement 314 euros, 285 euros et 237 euros.

Colza

A 580 euros, les cours moyens de la campagne 2022/2023 sont inférieurs de 19 % à ceux de la campagne précédente, qui avait été, il faut le rappeler, une campagne record.

Les cours repassent temporairement fin mai sous les 400 euros la tonne, avant de se stabiliser entre 400 et 500 euros. L'activité économique est ralentie, la demande en énergie moyenne, conséquence notamment d'une reprise économique chinoise et états-unienne moins dynamique qu'attendue et de l'inflation qui persiste dans de nombreux pays.

A ceci s'ajoute des récoltes de la prochaine campagne qui devraient être très abondantes en Ukraine par exemple, comme pour le canola canadien et le soja états-unien (malgré la sécheresse de juin) ou brésilien, ce dernier étant d'ailleurs très concurrentiel à l'international. A l'inverse, la récolte argentine est prévue catastrophique, moitié moindre que l'an dernier. La récolte allemande sera également moyenne. La sole de soja états-unien est en baisse, au profit du maïs.

En France comme dans le Grand Est, la production bénéficie nettement de l'augmentation simultanée des surfaces et des rendements, mais la récolte s'avère malgré tout décevante.

Maïs grain

Comme pour le colza, la récolte sera probablement très bonne, voire record au Brésil, même si par la suite, les pluies ne viennent perturber les moissons, à l'inverse des États-Unis, toujours touché en juin par le manque d'eau. La récolte devrait également être bonne en Ukraine.

Assolements 2023

Après la nette hausse de 2021 suivie d'un recul en 2022, en Grand Est, le blé tendre regagne des hectares et dépasse légèrement la moyenne décennale. Les orges de printemps sont nettement en repli cette année, perdant près de 59 000 hectares, non compensé par une légère augmentation de la sole d'orge d'hiver d'un peu plus de 15 000 hectares. Les implantations de maïs grain s'érodent régulièrement depuis plusieurs années, notamment en Alsace tandis que le colza fait un retour remarqué en 2023, gagnant 34 000 hectares en un an et en doublant le creux

Graphique 6 Cotation maïs - Fob Rhin



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Légende des graphiques 1 à 6 : le prix Fob couvre tous les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche), ainsi que sur le bateau (manutention, arrimage...)

Tableau 1 Cotations végétales régionales

	Mai 2023	Juin 2023	Juillet 2023	Août 2023	Moyenne 12 mois glissants		
					12 derniers mois	12 mois précédents	% variation
Blé tendre meunier	210,40	221,50	229,25	221,4	264,17	311,72	-15,3%
Orge de brasserie de printemps	263,40	298,00	297,25	328,4	314,47	383,50	-18,0%
Orge de brasserie d'hiver	244,20	251,25	239,75	247,4	285,73	348,15	-17,9%
Orge fourragère	195,80	193,75	198,00	190,8	237,64	280,48	-15,3%
Colza	412,40	439,00	472,50	459,4	523,45	750,60	-30,3%
Maïs	221,80	230,50	233,00	223,2	271,23	296,18	-8,4%

Source : Marché de Paris

ZOOM :

Bilan des exportations françaises de céréales en 2022

En blé tendre, la production représente 34 Mt. Sur les 17 Mt exportés, 10 Mt sont à destination de pays tiers, dont : 2,7 Mt vers le Maroc, 1,7 Mt vers l'Algérie et 1 Mt vers la Chine ainsi que de 900 000 tonnes vers l'Égypte. Les principales destinations européennes sont la Belgique (1,7 Mt), les Pays-Bas (1,2 Mt), l'Espagne (900 000 tonnes) et l'Italie (670 000 tonnes).

Environ 50 % de la production française d'orge (11,6 Mt) est exportée, soit 6,3 Mt de grains et 1,4 Mt de malt, dont un tiers vers la Chine et 1 Mt vers la Belgique.

En maïs grain, 40 % de la production (10 Mt en 2022, 13 Mt de moyenne quinquennale) est exportée, principalement en Europe (87 %), notamment au Royaume-Uni (160 000 tonnes) et en Suisse (144 000 tonnes).

Concernant le blé dur, dont la production moyenne annuelle atteint 1,5 Mt, les deux tiers sont exportés, dont 87 % en Union Européenne, principalement vers l'Italie (200 000 tonnes), les Pays-Bas (127 000 tonnes) puis la Belgique (110 000 tonnes), l'Espagne (96 000 tonnes) et l'Allemagne (88 000 tonnes).

Source Terre-Net d'après FranceAgriMer

historique de 2021. Peu de variation d'une année à l'autre concernant les betteraves industrielles qui restent proches de la moyenne décennale, comme en pomme de terre de consommation, qui rejoint cette même référence. A noter le repli

qui semble entamé en pomme de terre de féculerie : 5 200 hectares de moyenne, puis 4 000 en 2022 et 3 500 hectares estimés cette année. Enfin, il convient de noter la croissance continue et régulière des surfaces de tournesol, avec un creux

en 2016, à moins de 16 000 hectares, puis inversant la tendance jusqu'à multiplier par 5,5 cette surface en sept ans.

Bilan provisoire des moissons : un bon potentiel altéré par les conditions de fin de cycle

Le printemps humide favorise la croissance des cultures en place. Les céréales poussent dans de bonnes conditions avec un développement végétatif prometteur. Toutefois, la pression vis-à-vis des maladies foliaires est importante.

Les orges d'hiver commencent à épier à partir du 15 mai, un peu plus tardivement qu'en 2022. Le remplissage des grains débute dans des conditions tempérées et ensoleillées qui sont favorables. Mais à partir de fin mai, les températures élevées et un vent significatif conduisent à un stress hydrique important qui limite le remplissage des grains des orges d'hiver. Côté qualité, les teneurs en protéines sont comprises entre 10 et 11,5 % et répondent au cahier des charges brassicoles. Les calibrages sont corrects, sauf dans les sols superficiels, qui ont davantage souffert du manque d'eau durant le remplissage. La récolte des orges d'hiver s'achève malgré tout sur un sentiment global de satisfaction et affiche un rendement supérieur à la moyenne, sauf en Lorraine où les résultats sont moins bons.

Les orges de printemps semées à l'automne ont eu un bon développement avec un nombre important d'épis. Mais les conditions de fin de cycle n'ont pas permis un remplissage correct des grains. De plus, la pression rhynchosporiose a été précoce et intense et a impacté le poids des grains et le calibrage. Les rendements sont inférieurs aux orges d'hiver, avec des qualités non satisfaisantes (teneurs en protéines faibles, calibrages bas).

Le début de campagne se déroule dans de très bonnes conditions pour les blés tendres d'hiver et laisse augurer des rendements élevés. Fin mai, les blés sont majoritairement en cours d'épiaison, soit quelques jours après la date d'épiaison moyenne pluriannuelle. La pluviométrie du printemps a été propice au développement des maladies, notamment septoriose, et plus tardivement de la rouille brune. Les conditions changent brutalement et passent d'un temps frais et humide à une période ensoleillée et

Tableau 2

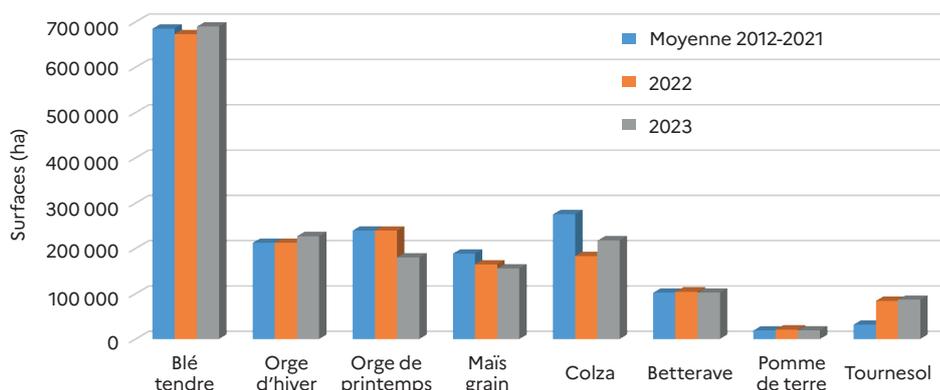
Assolement régional prévisionnel en Grand Est pour la récolte 2023

	Surfaces 2023 (ha)	Surfaces 2022 (ha)	Surface moyenne 2012-2021 (ha)	Tendance 2023/2022 (%)	Tendance 2023/moyenne (%)
Blé tendre	690 000	673 000	685 200	↑ + 2,5 %	↑ + 0,7 %
Orge d'hiver	227 650	212 400	212 200	↑ + 7,2 %	↑ + 7,3 %
Orge de printemps	180 495	239 400	239 663	↓ - 24,6 %	↓ - 24,7 %
Maïs grain	155 840	165 100	188 797	↓ - 5,6 %	↓ - 17,5 %
Colza	217 700	183 600	275 667	↑ + 18,6 %	↓ - 21,0 %
Betteraves	102 624	104 500	102 500	↓ - 1,8 %	↑ + 0,1 %
Pomme de terre	19 447	21 000	19 250	↓ - 7,4 %	↑ + 1,0 %
Tournesol	86 850	84 500	32 000	↑ + 2,8 %	↑ + 171,4 %

Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle et Estimations GCMens au 1^{er} septembre 2023

Graphique 7

Assolement en Grand Est



Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle et Estimations GCMens au 1^{er} septembre 2023

chaude, avec un temps d'acclimatation insuffisant. Les cultures entrent en stress hydrique dès la fin mai en sols profonds et dix jours plus tôt en sols superficiels. Ces conditions climatiques ne sont pas favorables en phase de remplissage des grains et entament le potentiel des blés. Au global, les rendements sont malgré tout au niveau de la moyenne mais déçoivent compte tenu du potentiel élevé durant le printemps. Côté qualité, les poids spécifiques sont dans l'ensemble en retrait par rapport à l'année dernière, autour de 77. Les teneurs moyennes en protéine du blé sont moyennes dans une fourchette comprise entre 10,5 et 12.

L'épiaison des orges de printemps est un peu moins précoce qu'en 2022, à la mi-juin en Champagne et un peu plus tard en Lorraine. L'état sanitaire des céréales est globalement correct. Les conditions chaudes et ensoleillées à partir de la mi-mai limitent le développement des maladies du feuillage. La pression vis-à-vis des insectes reste modérée. Mais comme pour les autres céréales, cette période sèche est défavorable au remplissage des grains. Le rendement se situe 10 % au-dessus de 2022 mais reste en dessous de la moyenne. Au niveau qualité, les

teneurs en protéines répondent au cahier des charges des orges brassicoles dans la plupart des cas. Les calibrages sont variables, autour de 85 en zone crayeuse en Champagne et seulement entre 50 et 70 en zone Alsace-Lorraine.

Le climat de l'automne et de l'hiver a été propice au développement des colzas qui présentent en sortie d'hiver une biomasse importante. La végétation, souvent abondante, a compensé l'impact de certaines attaques, notamment de larves de grosses altises et de charançons du bourgeon terminal. Les conditions climatiques défavorables au moment de la floraison (humidité et fraîcheur) et le manque d'eau en fin de cycle, impactent le rendement final. Alors que le potentiel semblait prometteur, 2023 est finalement une année difficile pour le colza avec des rendements très disparates, inférieurs à 2022 et légèrement en dessous de la moyenne. Même si les grains sont petits, la qualité répond aux exigences de commercialisation avec une teneur en huile au niveau de la moyenne quinquennale.

La présence importante de maladies sur les pois d'hiver et les fortes chaleurs de juin ont impacté les rendements de

Tableau 3

Estimations de récolte 2021 en Grandes cultures pour le Grand Est

		Surfaces (ha)				Rendements (q/ha)			
		Moyenne quinquennale	2022	2023	2023/Moy. quinquennale	Moyenne quinquennale	2022	2023	2023/Moy. quinquennale
Blé tendre	08, 10, 51, 52	403 043	390 977	404 300	0 %	79,5	81,2	79,3	0 %
	54, 55, 57, 88	249 062	233 085	237 900	- 4 %	66,5	64,0	63,9	- 4 %
	67, 68	48 980	51 375	51 160	+ 4 %	76,0	72,9	78,0	+ 3 %
	GRAND EST	701 085	675 437	693 360	- 1 %	74,9	74,6	73,9	- 1 %
Orges d'hiver (1)	08, 10, 51, 52	114 682	121 180	148 000	+ 29 %	70,3	75,2	76,1	+ 8 %
	54, 55, 57, 88	94 292	86 060	86 000	- 9 %	62,5	64,9	63,3	+ 1 %
	67, 68	5 112	5 205	5 250	+ 3 %	70,9	67,9	75,9	+ 7 %
	GRAND EST	214 086	212 445	239 250	+ 12 %	66,9	70,8	71,1	+ 6 %
Orges de printemps	08, 10, 51, 52	168 641	165 875	120 000	- 29 %	65,1	55,1	63,1	- 3 %
	54, 55, 57, 88	62 889	73 060	48 500	- 23 %	51,2	44,5	43,0	- 16 %
	67, 68	491	495	495	+ 1 %	48,5	48,2	55,0	+ 13 %
	GRAND EST	232 021	239 430	168 995	- 27 %	61,3	51,9	57,3	- 7 %
Colza	08, 10, 51, 52	139 452	104 507	125 012	- 10 %	32,7	40,7	32,9	+ 1 %
	54, 55, 57, 88	86 303	71 495	91 535	+ 6 %	29,7	35,0	28,3	- 5 %
	67, 68	6 402	7 606	8 204	+ 28 %	37,5	38,8	37,8	+ 1 %
	GRAND EST	232 156	183 608	224 751	- 3 %	31,7	38,4	31,2	- 2 %

(1) A partir de 2023, les orges d'hiver comprennent également les orges de printemps semées à l'automne
 Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle et Estimations GCMens au 1^{er} septembre 2023

nombreuses parcelles. Cependant, derrière ces estimations de moyenne se cachent de grands écarts. Le rendement des pois d'hiver atteints de bactériose chute de plus de moitié.

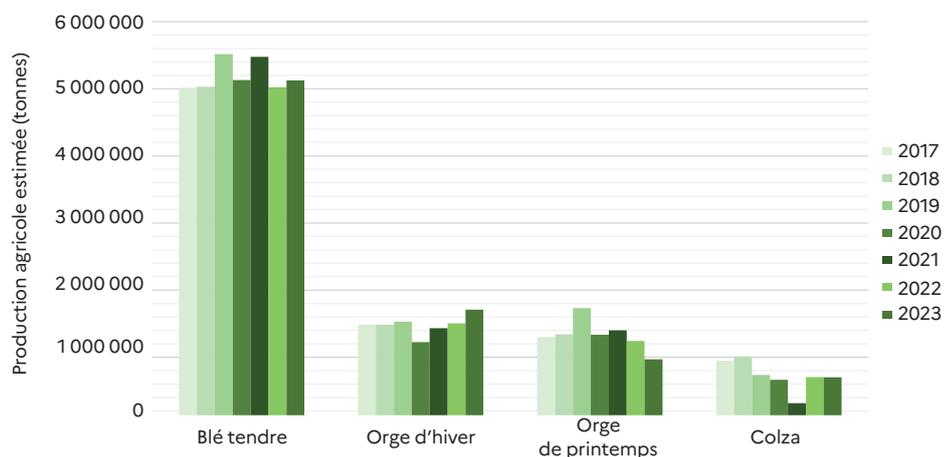
Conditions de cultures : des conditions estivales favorables après une implantation compliquée

Les conditions climatiques de ce printemps sont peu favorables à l'implantation des cultures d'été. Les semis ont été compliqués et se sont échelonnés sur une période assez longue. Les températures froides retardent la levée des cultures de maïs et de tournesols et prolongent la période de sensibilité aux dégâts des oiseaux. La croissance des tournesols s'accélère en juin avec les conditions favorables, mais les stades restent toujours d'une grande hétérogénéité. La pression parasitaire est limitée. La floraison des tournesols s'est bien déroulée. Les conditions pluvieuses et venteuses de la première quinzaine d'août ont un peu couché des plantes. La floraison des tournesols se termine mi-août. Les pluies régulières sont bénéfiques au tournesol qui conserve un état sanitaire correct.

A partir de fin juillet, les pluies sont favorables aux maïs qui se développent en bonnes conditions. La floraison femelle des maïs intervient plus tardivement qu'en 2022 année précoce mais également avec un retard d'une dizaine de jours par rapport à la moyenne. En Alsace,

Graphique 8

Production estimée des Grandes Cultures dans le Grand Est (2017-2023)



Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle et Estimations GCMens au 1^{er} septembre 2023

le maïs non irrigué est dans une situation difficile, notamment dans le Bas-Rhin où la majeure partie de la sole est non irriguée. Les effets du manque d'eau sont cumulés avec des conditions de semis parfois humides suivies d'un déficit de pluviométrie ayant pour conséquence un ancrage du maïs fragilisé. La floraison s'est déroulée dans des conditions peu favorables en raison de températures élevées.

CULTURES INDUSTRIELLES

Pommes de terre

Les plantations des pommes de terre sont fortement perturbées par la météo au mois d'avril. La levée est compliquée pour les plantations réalisées aux dates habituelles dans un sol trop frais ayant

très vite séché par la suite. Pour les plantations décalées à début mai, les plants ont perdu de la vigueur à la levée suite au retard de plantation. Des plants chétifs et de la pourriture par fusariose sont observés. Les conditions favorables à partir de juin permettent une explosion de la végétation. La couverture des buttes intervient vers la mi-juillet. La pression vis-à-vis des insectes est importante avec une arrivée précoce et un développement rapide des pucerons. Les doryphores apparaissent très tôt cette année et nécessitent une protection généralisée. Ce n'est que mi-juillet à fin juillet que la pression mildiou se manifeste. La tubérisation est assez moyenne pour les variétés du marché du frais. Pour l'industrie, la tubérisation est normale à

bonne. Les calibres sont plutôt groupés et homogènes. Malgré un début de cycle difficile, les rendements devraient être corrects mais moindres sur les parcelles très impactées par les manques à la levée.

Betterave

L'humidité des sols au printemps a retardé les chantiers de semis mais a favorisé une levée rapide et une bonne implantation des betteraves cette campagne. En juin, les stades de développement sont hétérogènes en raison des semis échelonnés. La croissance est active. Sur le plan sanitaire, la pression pucerons a été maîtrisée. Les betteraves profitent des pluies de la fin juillet et présentent une belle biomasse. Les conditions climatiques en août sont favorables au développement de la cercosporiose. L'activité des parasites (charançons, mineuses et teignes) reste très limitée avec peu de parcelles touchées. Fin août, l'état sanitaire des parcelles est bon et les betteraves devraient poursuivre leur développement dans de bonnes conditions avec des températures plus élevées, favorables à l'amélioration de la richesse en sucre. Les prévisions laissent envisager un rendement qui s'inscrit dans la moyenne cinq ans.

Le démarrage de la prochaine campagne betteravière est prévu sur la deuxième quinzaine de septembre et au 3 octobre en Alsace. La durée de campagne est évaluée à 114 jours en moyenne pour Cristal Union et à 125 jours pour Tereos. Le contexte est favorable, avec des conditions climatiques propices à la culture de la betterave et un environnement économique porteur.

Prix du sucre

Sur les marchés mondiaux, les prix du sucre se sont stabilisés en juin avant de repartir à la hausse en juillet, principalement en raison de l'affaiblissement de l'euro par rapport au dollar. Les variations des prix du pétrole et l'affaiblissement de la monnaie brésilienne font souffler des vents contraires, mais les cotations se maintiennent en août. Le marché s'est bien tenu malgré une récolte abondante au Brésil, porté par des craintes d'absence d'export de l'Inde

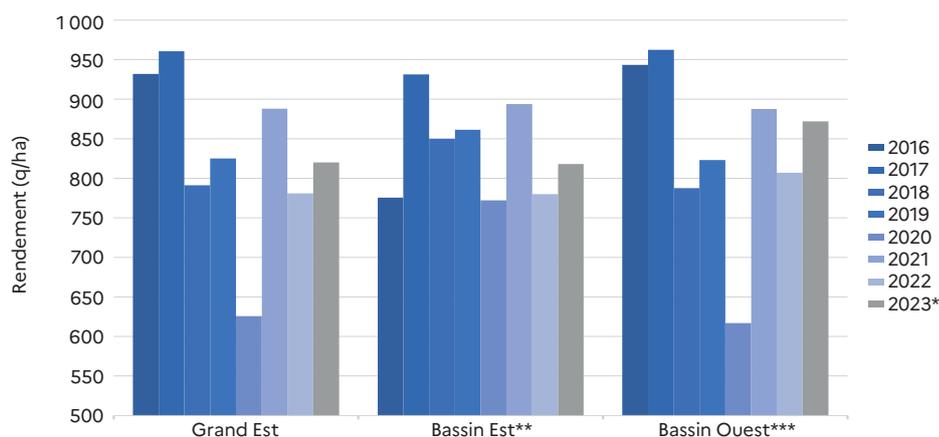
ZOOM : Les estimations de productions en 2023

En millions de tonnes	Blé tendre	Orges	Colza	Tournesol	Maïs grain
Production française	35,1	12,1	4,3	2	10,5
Production 2022	33,7	11,4	4,5	1,7	10
Moyenne quinquennale	34,4	11,6	3,9	1,6	13,3
Production européenne	126	49	19,1	10,5	61,7
Moy. quinquennale	124	52,4	17,25	9,8	66,4
Production mondiale	754	142	86,1	55,8	1 214
Moyenne quinquennale	736	150	76,4	52,5	1 136

Source : Agreste, FranceAgriMer, Eurostat, Ministère de l'agriculture US et Comité international des céréales

Graphique 9

Rendements betteraviers (historique et prévisionnels)



Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle, estimations mensuelles grandes cultures

* Estimation au 1^{er} septembre 2023

** Alsace + Moselle

*** Champagne + Meuse

sur la campagne qui ouvrira d'ici deux mois et une demande mondiale bien présente. Les cours mondiaux portent le marché européen qui se maintient à des niveaux élevés permettant d'envisager une bonne valorisation de la betterave. La récolte en Europe est annoncée autour des moyennes quinquennales, selon les tests de rendements qui donnent des résultats assez proches dans la plupart des pays, où les betteraves sont de grosses tailles, mais plutôt pauvres en sucre. Les groupes sucriers français n'ont actuellement pas fixé de prix d'achat des betteraves pour la récolte 2023. Le prix moyen de la précédente campagne se situe autour de 43 €/t.

Sucrerie	Date de début de campagne
Connantre (51)	26 septembre
Sillery (51)	20 septembre
Bazancourt (51)	19 septembre
Arcis-sur-Aube (10)	19 septembre
Erstein (67)	3 octobre

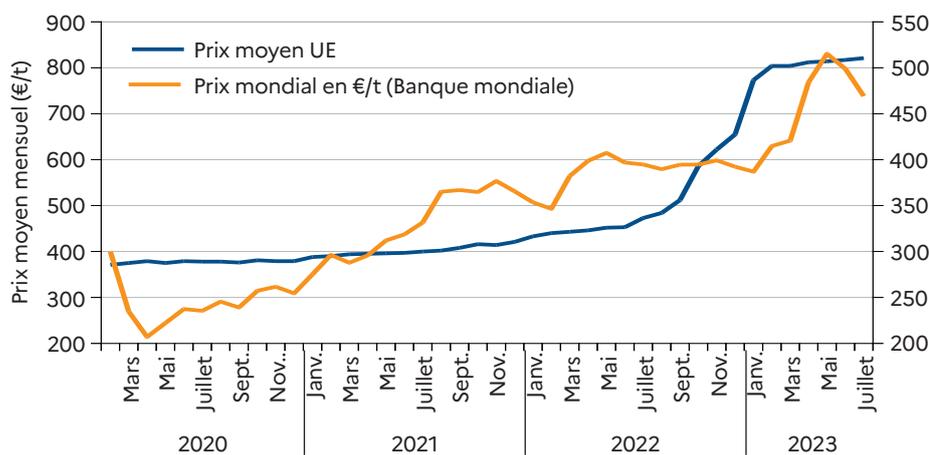
Productions fourragères : une année favorable

Le printemps est marqué par une pousse importante de l'herbe qui se maintient dans la durée. La croissance reste encore importante après le pic de pousse. Au 20 mai 2023, la pousse cumulée des prairies permanentes en Grand Est dépasse de 21 % la moyenne observée sur la période de référence 1989-2018. Tous les départements de la région affichent un excédent avec un indice ISOP au 20 mai de 112 à 114 pour la partie ouest (Ardennes, Aube et Marne) et de 120 à 127 pour le reste de la région. Les premières coupes sont réalisées en conditions favorables. Les quantités sont en rendez-vous, égales ou supérieures aux moyennes de ces dernières années. Les récoltes réalisées au stade optimal, sont de bonne qualité. Les quantités récoltées vont permettre de refaire du stock avec du foin appétant.

L'absence de pluie, la hausse des températures et la persistance du vent assèchent les sols et la pousse de l'herbe ralentit nettement en juin. Certains

Graphique 10

Cotation du sucre blanc de 2020 à 2023



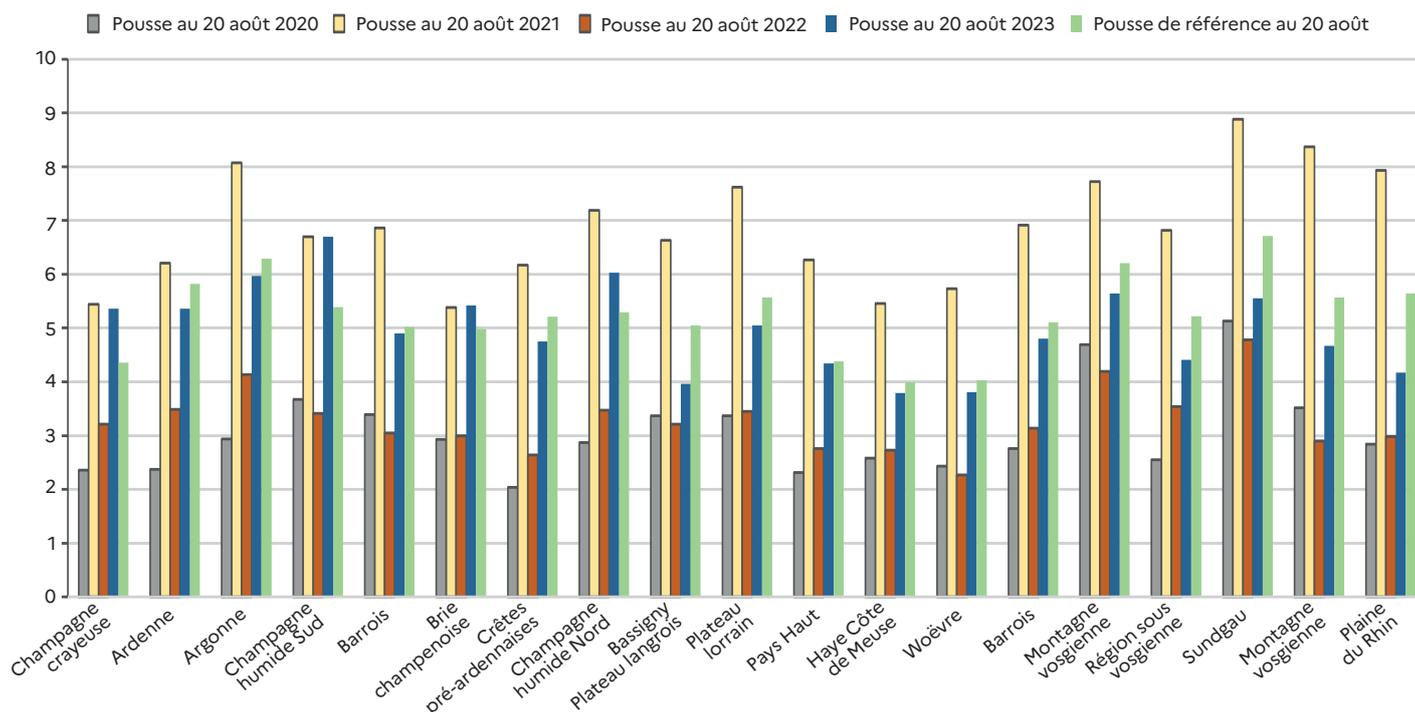
Sources : Commission européenne, FranceAgriMer

éleveurs du Grand Est commencent déjà à envisager l'affouragement au champs. La pousse cumulée des prairies permanentes de la région se situe 1.6% en dessous de la moyenne observée sur la période de référence 1989-2018. Au 20 juillet 2023, la situation de la pousse de l'herbe se dégrade en Grand Est. Selon ISOP la pousse cumulée des prairies permanentes commence à être déficitaire de 16 % par rapport à la moyenne observée sur la période de référence 1989-2018. Le déficit de pousse s'accroît à l'est de la région avec un gradient allant de -20% en Alsace, -18% en Lorraine et -12% en Champagne. Au 20

août 2023, la pousse cumulée des prairies permanentes en Grand Est est inférieure de 8 % à la moyenne observée sur la période de référence 1989-2018. Le déficit de pousse reste plus marqué en Alsace (-19%), alors qu'en Lorraine et en Champagne, il atteint respectivement -6 à -8%. Toutefois, la pousse est excédentaire dans deux départements de la région, l'Aube et la Marne (+20 à +10%). La production d'herbe en Grand Est correspond à 73 % de la production annuelle attendue. A cette période, la production moyenne représente normalement 79 % de la production annuelle.

Graphique 11

Comparaison par régions fourragères, de la pousse de l'herbe au 20 août 2023 avec la pousse de référence au 20 août et avec la pousse au 20 août 2020, 2021 et 2022



La pousse de référence correspond à la pousse calculée par Isop sur la période de référence 1989-2018
Source : Isop Grand Est

La récolte des maïs ensilage est annoncée pour la première quinzaine de septembre. Le démarrage des maïs a été difficile avec les pluies d'avril qui ont compliqué l'implantation et la chaleur de juin qui a retardé le développement végétatif. La floraison qui est intervenue entre le 20 et le 30 juillet, soit en moyenne avec cinq jours de retard par rapport à la médiane des vingt dernières années, s'est déroulée dans des conditions favorables pour la fécondation des ovules et la mise en place de grains viables. Les précipitations régulières favorisent un bon remplissage des grains. La récolte s'annonce globalement bonne en quantité et en qualité.

VITICULTURE

Champagne

La hausse des températures en mai a activé la reprise de végétation. La date retenue pour le débourrement a été fixée au 19 avril, soit cinq jours plus tard que la moyenne décennale. Par la suite, la pousse rapide a permis de combler le retard de développement de la vigne, avant de dépasser la référence de deux ou trois jours mi-juin. La date de pleine floraison a été fixée au 12 juin, date dans la moyenne.

La grêle de juin a touché 0,3 % des surfaces et le gel a affecté 1,5 % du vignoble.

Avec les pluies de juin et juillet, la pression de l'oïdium est présente, comme en 2021, mais reste contenue, tout comme la présence du mildiou. A noter peu de dégâts de tordeuses, de coulure ou de millerandage. Fin août, le botrytis s'est développé avec la succession de pluies et de chaleur, notamment sur le Bar-sur-Aubois et la rive droite de la Marne. La vendange sera excellente avec des poids unitaires de grappes record à 220 grammes de moyenne contre 175 grammes en 2015, précédent record.

Au niveau agronomique, le potentiel est estimé à 15 000 kg/ha, proche de l'an dernier et supérieur de 3 000 kg/ha à la moyenne décennale. L'interprofession a ainsi fixé à 11 400 kg/ha le rendement commercialisable et à 10 000 kg/ha le plafond de réserve, (dans la limite de 15 500 kg/ha) contre 8 000 kg/ha l'an dernier. La baisse des volumes mis sur le marché (12 000 kg/ha en 2022) correspond à une estimation de diminution des expéditions de bouteilles après une année 2022 commercialement exceptionnelle.

Les dates de vendanges ont été fixées le 2 septembre. La date moyenne retenue pour l'appellation se situe au 8 septembre, soit deux jours plus tard que la moyenne décennale. Les dates d'ouverture par cépages sont le 6 pour le Chardonnay, le 8 pour le Meunier et le lendemain pour le Pinot noir. La vendange a débuté le 2 septembre à Montgueux (Ouest de Troyes) et devrait se terminer vers le 17 septembre dans le Sud-Ouest de Château-Thierry (Aisne).

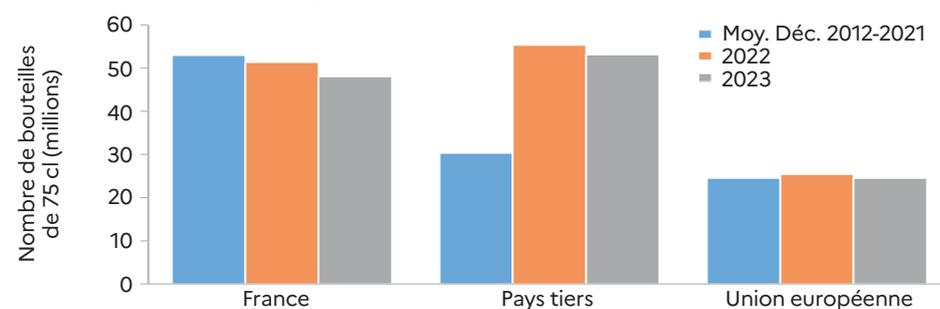
Expéditions

Selon les données consolidées du Comité Champagne, à fin juin, les expéditions totales s'élèvent à 125,6 millions de bouteilles, soit 4,8 % de moins que l'an dernier, mais 16,7 % de plus que pour la moyenne décennale 2012/2021. Ce recul sur l'année est plus important sur le marché français (- 6,4 %) qu'à l'exportation (- 4 %). La baisse est particulièrement sensible concernant les coopératives, avec - 11,4 %, un peu plus modérée pour les maisons, à - 4,6 %, et plus faible pour les vigneronnes, à - 1,9 %.

Selon les premières estimations, à la fin août, les ventes cumulées seraient inférieures de 6 % à 2022, avec 172,5 millions de bouteilles, soit - 6,7 % sur le marché intérieur et - 5,6 % à l'export.

Graphique 12

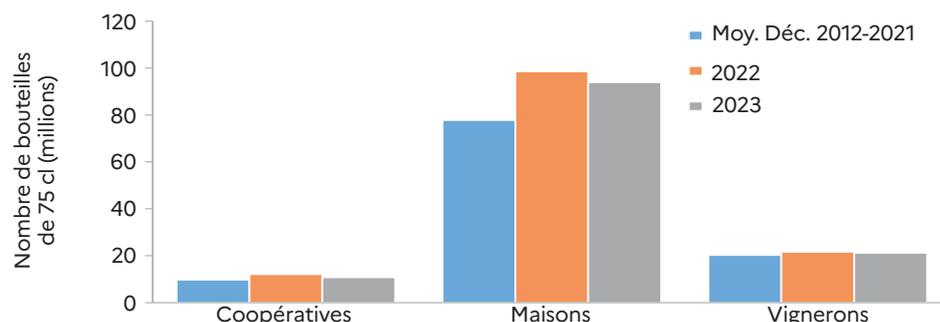
Expéditions de champagne par destination (Premier semestre)



Source : Comité Champagne, traitement Srise Grand Est

Graphique 13

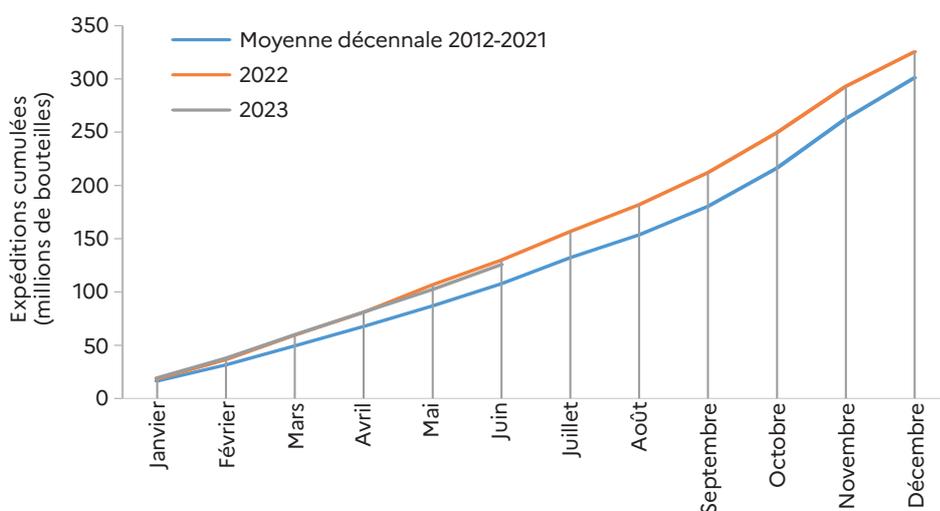
Expéditions de champagne par opérateur (Premier semestre)



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Graphique 14

Expéditions mensuelles cumulées



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Les variations par opérateurs seraient proches à celles du premier semestre pour les maisons et les vigneronnes, mais plus baissières pour les coopératives.

Alsace

Les vendanges ont démarré le 23 août pour les crémants et le 4 septembre pour les vins tranquilles. Les conditions météorologiques permettent une bonne accessibilité aux parcelles. Malgré la forte pression d'oïdium, les raisins sont globalement beaux et abondants. Les à-coups météorologiques ont ralenti l'arrivée à maturité des raisins, qui est

encore insuffisante pour certaines parcelles. La période de cinq à six jours avec plus de 30 degrés, accompagnée de nuits moins fraîches, a été favorable pour l'accumulation des sucres dans les baies. Ce millésime devrait se différencier de 2022 par une acidité supérieure. La récolte démarre avec les cépages pinots et auxerrois et s'enchaînera au fur et au mesure de la maturité. D'après les viticulteurs, c'est un bon millésime qui nous attend. Le rendement est estimé dans la moyenne supérieure.

Expéditions

En juin 2023, les ventes toutes appellations sont en retrait sur le marché intérieur par rapport au même mois de l'année dernière avec - 7,7 % pour les AOC, - 6,8 % pour les grands crus et - 2 % pour les crémant. Ces derniers affichent leur plus mauvais résultat depuis le début de l'année.

L'exportation accuse un retrait de 12 % en comparaison du mois de juin 2022. Seul le crémant est positif avec + 9,8 %

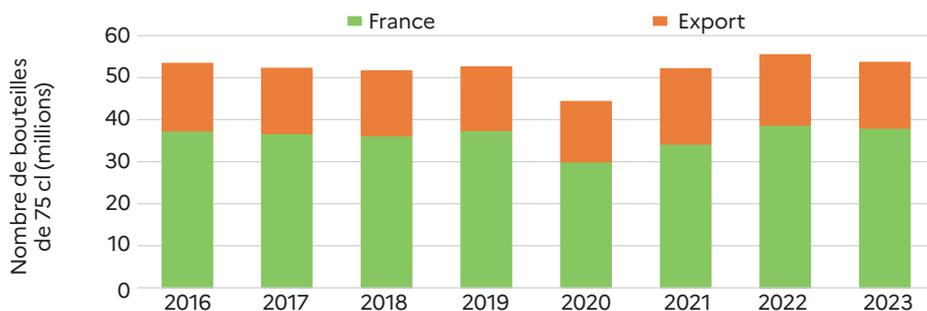
Les volumes commercialisés, en cumulé, à l'issue du premier semestre 2023, sont en régression de 3,8 % par rapport à 2022. Les ventes à l'export marquent le pas et affichent une baisse de l'ordre de 6 %.

Les expéditions de crémant se situent au niveau le plus élevé depuis 2016 avec une progression de 6,8 % par rapport à 2022.

En cumulé sur la période de janvier à juin 2023, les volumes commercialisés s'établissent à près de 54 millions de bouteilles.

Graphique 15

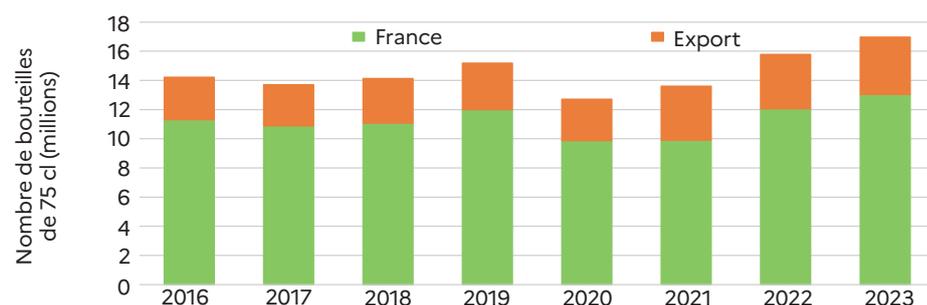
Expéditions annuelles toutes AOC Alsace par destination de 2016 à 2023, cumulé de janvier à juin



Source : Civa, traitement Srise Grand Est

Graphique 16

Expéditions annuelles AOC crémant par destination de 2016 à 2023, cumulé de janvier à juin



Source : Civa, traitement Srise Grand Est

Campagne « Asperges » 2023

La campagne d'asperges 2023 démarre timidement en Alsace, fin mars dans un contexte de météo très fraîche. Les maigres volumes récoltés se sont écoulés exclusivement en vente directe. La météorologie ensoleillée de mi-avril, qui s'ajoute aux efforts croissants des producteurs pour « forcer la précocité », ont légèrement accéléré la production après les vacances de Pâques et les asperges d'Alsace ont fait leur apparition sur le marché de gros et les étals des GMS.

Dans la dernière décade du mois d'avril, la météo ne favorise toujours pas une belle production. Les volumes restent encore faibles pour la période et la demande, bien que présente, reste moyenne et ceci même en vente directe. Si l'offre avait été celle d'une « année normale », la demande n'aurait pas été suffisante pour absorber l'ensemble des volumes.

Grâce à l'ensoleillement et la hausse des températures, début mai marque le pic de production pour la plupart des producteurs alsaciens.

Mi-mai, avec le retour d'une météo maussade marquée par un manque d'ensoleillement, les volumes sont en retrait comparativement aux années précédentes à même période. Cette faible production se retrouve en adéquation avec une demande qui n'est pas présente. Le pic de production est atteint fin mai.

Début juin, la demande s'essouffle et marque la fin de la campagne expédition d'asperges Alsace avec une semaine de plus que la précédente campagne.